

# Sotchi a ouvert la porte des dames

**HOCKEY SUR GLACE** Mieux reconnues par les clubs et par la Swiss Ice Hockey Federation, les femmes ont envahi les patinoires depuis 2014.

PAR LAURENT.MERLET@ARCINFO.CH, PYEONGCHANG



Laure Aeschlimann, patronne du hockey des dames, se réjouit du développement de la discipline en suisse. LUCAS VUITEL

Lorsqu'elles ont réalisé l'exploit de décrocher la médaille de bronze aux Jeux olympiques de Sotchi 2014, les jumelles Stefanie et Julia Marty n'avaient pas conscience qu'elles étaient sur le point de déclencher une petite révolution en Suisse. «La médiatisation du tournoi a contribué à changer les mentalités et la perception autour du hockey féminin. Les gens ont compris que les femmes jouaient aussi au hockey, et plutôt bien même», sourit Laure Aeschlimann, présidente du Comité du sport féminin au sein de la Swiss Ice Hockey Federation (SIHF). Avant les JO en Russie, elles étaient 1091 femmes à être licenciées auprès d'un club. Cette année, elles sont quelque

1500 à enfiler un équipement chaque semaine. Soit une augmentation de près de 50% des effectifs totaux (juniors et actives). «L'effet Sotchi s'observe en particulier chez les plus jeunes. Chez les M14, la courbe marque une hausse significative ces dernières années. A titre de comparaison, celle des garçons est linéaire.»

**Changement de perception** Connu du public helvétique, le hockey féminin est pleinement reconnu par la Swiss Ice Hockey Federation depuis deux ans seulement. Grâce en partie au bronze russe, le Comité du sport féminin est apparu officiellement dans les statuts de la SIHF. Rattaché à la Ligue Amateur, il gère les trois championnats féminins et les

équipes nationales juniors jusqu'aux M16. «De nombreuses structures se sont mises en place après 2014», avoue la grande prêtresse du hockey féminin suisse. «Un exemple?

**“ Dans ce milieu masculin, ces filles doivent avoir un sacré caractère. ”**

LAURE AESCHLIMANN  
PRÉSIDENTE DU COMITÉ DU SPORT FÉMININ DE LA SIHF

Les filles sélectionnées en équipe de Suisse M18 devaient financer elles-mêmes les camps auxquelles elles participaient. Dorénavant, ils sont in-

tégralement pris en charge par la fédération.» Dans les clubs aussi, les regards sur les filles ont passablement changé. «Ils se sont aperçus qu'il y avait un potentiel à développer dans ce domaine. Puisqu'il y a plus de membres, donc plus de cotisations, il y a davantage d'argent qui rentre», confirme-t-elle. «Au niveau sportif, le système fonctionne bien jusqu'en Moskitos. Au-delà, cela devient plus compliqué. Les équipes veulent gagner, la compétition devient centrale et les filles sont souvent écartées. En outre, elles rapportent très peu aux clubs en termes d'unités de formation en comparaison des garçons. Du coup, c'est moins intéressant pour eux.»

## Un nouveau challenge pour la Suisse

Aujourd'hui à 13h30 (heure suisse), l'équipe de Suisse entame son tournoi olympique contre la Corée (du Sud et du Nord) avec un nouveau statut à défendre. «Oui, la situation a changé par rapport au tournoi en Russie. Un nouveau challenge se présente à nous et je me réjouis de le relever», confie la gardienne Florence Schelling, qui prendra part à PyeongChang à ses quatrièmes JO consécutifs. «Grâce à Sotchi, nous savons dorénavant que nous sommes capables de nous mêler à la lutte pour une médaille. Nous possédons un groupe talentueux et homogène entre des joueuses expérimentées et des jeunes.»

Spécificité du tournoi olympique, le groupe A réunit les quatre meilleures formations au monde (le Canada, les Etats-Unis, la Finlande et la «Russie»). Les deux premières seront directement propulsées en demi-finale alors que les deux dernières affronteront les deux premières nations du groupe B. Cela signifie que les Suissesses devront terminer au minimum deuxième de leur poule pour espérer repartir de PyeongChang avec une breloque autour du cou. «Notre but est d'abord de remporter nos trois premières rencontres», lâche la Schaffhouseoise de 28 ans. Les Helvètes défieront le Japon (lundi à 8h40) puis la Suède (mercredi à 4h10) pour une revanche de la petite finale de Sotchi. Avant ces échéances, un match piège est à négocier face à la sélection intercoréenne. «Nous devons rester focalisées sur notre objectif quand bien même le contexte politique et l'engouement populaire autour de cette partie seront particuliers.» **LME**

En théorie, les jeunes demoiselles peuvent évoluer jusqu'en novices avec les garçons. A quelques exceptions près – Alina Müller à Kloten la saison passée –, rares sont celles qui parviennent à tenir un rôle majeur dans les formations masculines. «Dans un milieu spécifiquement masculin, ces filles doivent avoir une sacrée force de caractère. Il y en a qui arrêtent en cours de route. Nous essayons de les conseiller de se tourner vers des formations féminines.»

Le Comité du sport féminin a mis en place récemment un début de mouvement juniors à l'échelon national. Sous son égide, des équipes composées uniquement de filles participent à des tournois Bambinis et Piccolos. «L'engouement est incroyable», se réjouit la présidente de la Neuchâtel Hockey Academy, l'unique structure romande à posséder une formation dans l'élite. «En novembre, nous comptons 157 inscrites. Pour la majorité, c'est la première fois qu'elles ne jouent qu'avec des filles. La vie de vestiaire, c'est important.» La Neuchâteloise est consciente toutefois que rien n'est acquis. «Le niveau est éton-

namment bon dans notre pays, compte tenu de la petitesse de notre bassin de joueuses. L'équipe A, les M18 et les M16 figurent toutes dans le groupe élite. Mais nous devons fournir encore davantage d'efforts et mieux encadrer les jeunes. Derrière, les autres nations sont en train de combler leur retard.»

## LES CHIFFRES

**43** équipes helvétiques. Les formations sont réparties en trois championnats (6 formations en LNA, 10 en LNB et 27 en LNC). Dès la saison prochaine, une nouvelle catégorie de jeu fera son apparition: la «Super 1re ligue», sur le modèle de la MySports League masculine. «Le but est désengorger la LNC où le niveau entre les équipes est trop disparate.»

**1500** licenciées en Suisse en 2018. Il y a quatre ans, elles étaient 1091 dames à pratiquer le hockey sur glace dans le pays, soit une augmentation de près de 50% des effectifs.

## Victoire en prolongation pour Denis Oswald et le CIO

La commission ad hoc du Tribunal arbitral du sport a rejeté hier l'appel des 45 athlètes russes soupçonnés de dopage. Par contre, il n'a pas annulé la levée de leur suspension à vie.

Il y aura 168 athlètes russes à prendre part aux JO de PyeongChang sous bannière neutre, et pas un de plus. La commission ad hoc du Tribunal arbitral du sport (TAS) a rejeté hier l'appel présenté par 45 athlètes russes et deux en-

traîneurs. Désavoués par le TAS jeudi 1er février, Denis Oswald et sa commission sortent en partie gagnants de cette bataille juridique qui a ébranlé les murs du Comité international olympique (CIO) pendant plus d'une semaine.

«Nous accueillons avec satisfaction cette décision qui appuie la lutte contre le dopage et clarifie les choses pour tous les athlètes», a annoncé un porte-parole du «gouvernement» olympique après la conférence de presse tenue en Corée du Sud. Au-delà

du cercle du CIO, ce sont aussi tous les acteurs qui œuvrent pour un sport «propre» qui ont accueilli cette nouvelle avec soulagement.

Les arbitres du TAS «ont considéré que le processus initié par le CIO pour établir une liste d'invitation d'athlètes russes pour concourir en tant qu'athlètes olympiques de Russie ne pouvait pas être décrit comme une sanction, mais comme une décision d'éligibilité», a expliqué le secrétaire général du TAS, le Neuchâtelois Matthieu Reeb. «Lors de l'audition, les plaignants ont reconnu que le CIO avait le droit d'établir un tel processus.» Ils n'ont pas pu démontrer que la

procédure de sélection de ces sportifs ait pu être menée de manière «discriminatoire, arbitraire ou malhonnête».

## Une porte ouverte

Révéle dans le rapport McLaren en 2016, le Comité olympique russe avait été banni des Jeux le 5 décembre dernier pour un système de dopage institutionnalisé entre 2011 et 2015. Sous conditions, le CIO avait toutefois invité 168 sportifs sous l'appellation «Athlètes olympiques de Russie».

Cette décision met un point final sur l'éventuelle participation de ces athlètes russes à PyeongChang. Un moment de flottement avait toutefois suivi

la conférence de presse. Après la communication du TAS, les 45 personnes visées avaient déposé un recours devant un tribunal lausannois, avant de le retirer en fin de matinée.

La victoire n'est cependant pas totale pour Denis Oswald et le «gouvernement olympique». Cette prise de position n'annule pas la levée de la suspension à vie aux Jeux olympiques des 15 Russes prononcée par le TAS la semaine dernière. Le champion olympique de ski fond Alexandre Legkov et les autres peuvent donc encore rêver de goûter à la neige des JO. Ils devront «juste» prouver qu'ils sont «cleans» pour répondre aux critères stricts du CIO. **LME**